

LANTÉRI, Jean-Marc. *En noir et blanc, Essai sur Bernard-Marie Koltès*. Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, 240 p.

2014 a vu paraître trois ouvrages sur Bernard-Marie Koltès. Cette mise à l'honneur est d'autant plus appréciable qu'elle survient hors de toute période de célébration et qu'elle émane de trois universitaires dont cet auteur suscite l'intérêt depuis plusieurs décennies : Anne-Françoise Benhamou (*Koltès dramaturge*), Christophe Bident (*Koltès, Le Sens du monde*), et, à l'automne dernier, Jean-Marc Lantéri.

Auteur de nombreux articles ainsi que d'une thèse féconde (*Koltès, Une esthétique de la distance*, 1994), J.-M. Lantéri choisit de développer dans son étude un motif étonnamment peu traité jusqu'ici par les monographies consacrées à cette œuvre : l'antagonisme qu'y entretiennent les Blancs et le(s) Noir(s). Composé de trois grands axes (I. Du sacrificateur au condamné. II. Le drame au temps du mondialisme. III. Étrangèreté et connivence) qui se déclinent chacun en trois chapitres, l'ouvrage dégage les enjeux multiples de ce conflit en s'appuyant sur six pièces créées entre 1977 et 1990 : *La Nuit juste avant les forêts*, *Combat de nègre et de chiens*, *Quai ouest*, *Dans la solitude des champs de coton*, *Le Retour au désert* et *Roberto Zucco*. Intéressante est, à ce titre, l'inclusion dans le corpus du plus ancien et du plus récent de ces textes, dans lesquels la figure du Noir n'est pas toujours exposée en tant que telle au regard (le narrateur de *La Nuit...* et le Balèze de *Roberto Zucco*).

Dotée d'une solide bibliographie ainsi que d'un index, l'étude de Jean-Marc Lantéri fait montre d'une excellente connaissance de l'œuvre et des sources qui l'ont inspirée. On trouvera tout particulièrement éclairant le chapitre qui met au jour les liens que Koltès tisse avec l'univers de William Faulkner pour qui « la race noire est la victime d'une éternelle malédiction » que subissent également les Blancs qui l'ont perpétuée (p. 69). Avec finesse, le propos détaille ainsi l'influence exercée par *Sanctuaire* et *Lumière d'août* sur *Quai ouest*, récits qui imprègnent de leur pessimisme désespéré la trame de la pièce et dont les personnages nourrissent les caractéristiques de Claire, de Monique, de Charles ou encore d'Abad, en qui se concentrent les traits de Joe Christmas et de Charles Bon.

S'il investit ainsi le champ littéraire pour mieux définir l'enjeu de la présence du Noir au sein de l'œuvre théâtrale de Koltès, J.-M. Lantéri n'en situe pas moins cette dernière dans le contexte historique qui la voit naître, celui des années quatre-vingt où l'auteur, après la découverte, décisive, de l'Afrique et du néo-colonialisme qui y règne encore, cherche à traduire l'aliénation socio-politique que subissent conjointement les Blancs et Noirs : les seconds pour ne pas posséder de biens propres, les premiers pour être les victimes d'un système marqué par une entropie économique qui les condamne à perdre tôt ou tard leurs avantages, à l'image d'Adrien et de Mathilde fuyant leur usine et leur maison de province à la fin du *Retour au désert*. Mais l'étude fait également du rapport entre Noirs et Blancs le révélateur du désir qui anime l'auteur : un homme qui a délaissé l'idéal marxiste de libération des peuples opprimés au profit de rencontres et d'amitiés interraciales ; un homme chez qui l'attraction éprouvée pour les Noirs se heurte à la culpabilité d'appartenir au camp de ceux qui les ont exploités : « le Blanc qui désire le Noir craint [...] d'aliéner cet autre, déjà assujéti par des siècles de domination, à son désir alors même que le désir pose la liberté de l'autre à l'horizon de son accomplissement. La différence interethnique pèse d'autant sur l'exigence éthique où le sujet blanc a choisi de se maintenir irrévocablement, exigence qui l'amène à une forme de renoncement supérieur au désir ordinaire » (p. 201). Un renoncement que tradiraient l'attrait de Koltès pour le *kung-fu* et la *capoeira* ainsi que les relations complexes, oscillant entre distance et violence, qu'entretiennent ses personnages en fonction de la couleur de leur peau.

En présentant l'œuvre comme la sublimation d'un désir encore peu avouable à l'époque dans laquelle s'inscrit Koltès, l'essai de Jean-Marc Lantéri dresse le portrait d'un homme pris dans

les tourments de son temps et de son âme, et dont l'exigence éthique et esthétique résonne singulièrement dans la production théâtrale contemporaine.

Florence BERNARD